

ils passent la plus grande partie de l'année; le reste des habitans, ignorant, livré à ses préjugés, vit, parce qu'il est né, et remplit les fonctions vitales sans que rien dérange leur régularité. Aussi l'on remarque que de tous les cantons ce sont les plus aristocratiques; ils penchent même vers l'oligarchie.

Les habitans des cantons aristocratiques qui n'ont pas le bonheur d'être nés dans la ville capitale sont sujets; et la différence énorme de leurs vues et de leurs ressources en apporte dans leurs mœurs. Une barrière invincible les éloigne du gouvernement, des charges mêmes inférieures; les bourgeois de la capitale se font tout réservé. En naissant, un campagnard peut se dire, je suis voué à la médiocrité; car les moyens de déployer les ressources de mon génie me manquent; et cette idée pénible pour lui le dégoûtera de ses études, et privera son pays d'un homme utile. Il suffit à la plupart des hommes de penser qu'ils peuvent parvenir à telles ou telles choses, pour développer leur esprit; mais presque toujours l'objet primitif de leurs vœux n'est point celui qu'ils se procurent. Ce désir de se distinguer, cet espoir d'occuper les autres de soi, est le premier mobile de toutes ses actions; et dans le pays où les hommes sont exclus de la carrière des honneurs, ils tombent dans l'apathie, parce que tous les genres sont liés ensemble, et que l'espoir des places et des honneurs anime, par des voies détournées jusqu'à l'artisan même.

On remarque que les cantons où le commerce et les manufactures fleurissent dans la capitale, offrent moins d'industrie et d'activité dans les autres villes; la jalousie de la capitale doit y contribuer; mais le défaut d'encouragemens, d'énergie et d'activité a sans doute plus d'influence. Dans les cantons où la capitale n'a aucun commerce, les autres villes ont encore moins d'industrie, les habitans y croupissent dans l'indolence, ou cherchent des ressources chez l'étranger. L'homme à talent dont l'esprit actif et le génie inventeur auroit fait époque dans son pays, le quitte pour satisfaire la passion de la gloire, ou lutte contre la médiocrité qui l'environne, jusqu'au moment où noyé dans le torrent, il se laisse entraîner, et perd, dans le frottement des êtres ordinaires, les angles qui lui donnoient une forme à lui. Nous avons vu beaucoup d'hommes à talens étouffés au moment où ils auroient commencé à se rendre utiles, et que le moindre encouragement, l'espoir d'un succès, même éloigné, auroit soutenus contre les premières difficultés. La Suisse ne doit pas oublier que la plupart des hommes de génie qu'elle a fournis ont vécu hors de leur patrie. On nous répondra, peut-être, que la Suisse ne peut être heureuse que dans un état de médiocrité; cette raison, juste dans le tems où les mœurs étoient simples, celle de l'être actuellement que le luxe n'est pas même arrêté par la médiocrité des fortunes. On répondra aussi qu'il est inutile de favoriser les hommes à talens, qu'il sont inutiles à l'état; cependant, des récompenses accordées à un seul en encouragent mille. Il est un âge heureux qui confond le feu de la jeunesse avec le génie. Une récompense accordée à l'homme illustre encourage le jeune homme; il espère la mériter à son tour, et cette perspective le soutient jusqu'au moment où l'âge mûr lui donne une manière de voir plus saine; alors il rentre de lui-même dans la classe où l'étendue de sa sphère le place. Mais s'il ne voit rien devant lui, il se rebute; rien ne le soutient contre l'ennui des premiers pas fastidieux dans toutes les carrières.

Dans